

qu'ils reçoivent dans leurs écoles élémentaires. Car le Seigneur est "un Dieu de toute science", et ce qui rapproche davantage les enfants de Dieu ne peut les empêcher de recevoir une éducation utile et profitable.

Ce sont mes plus chers désirs; l'étude, l'expérience, l'observation et le témoignage des hommes les plus illustres de tous les âges comme de tous les pays m'ont confirmé dans ces idées. C'est aussi, je dois l'ajouter, la conclusion à laquelle en est arrivée la commission royale de notre bien-aimée souveraine, dans son enquête sur le fonctionnement de l'acte de l'éducation élémentaire de l'Angleterre et du Pays de Galles."

*Le Pape sous la surveillance.*—Nous lisons dans les *Annales Catholiques*: "A la suite du dernier consistoire, quand le bruit se répandit que le départ du Pape était à peu près résolu, le gouvernement italien affecta, devant le public, de ne pas s'en préoccuper, et les journaux officieux répétèrent en chœur: Que le Pape reste ou parte, cela nous est tout à fait indifférent.

"En réalité, l'indifférence était le masque sous lequel l'honorable Crispi cherchait à cacher la frayeur que lui causait le bruit qui courait. Des ordres sévères de surveillance étaient immédiatement donnés. On s'est ingénié à tenir caché au public le fait de cette surveillance, mais on n'y a pas réussi; dès le premier jour, tout le monde a su que le Vatican était espionné, enveloppé, bloqué, comme si dans ses murailles se cachait un nid de contrebandiers, ou s'il servait d'asile à un malfaiteur condamné dix fois. Le Vatican est donc attentivement surveillé, et les agents de la questure ont chaque jour et à toute heure leurs postes déterminés, il est impossible de mettre le pied hors du Vatican sans passer sous les yeux d'un délégué, d'un carabinier ou d'un questeur.

"Il y a en tout vingt-quatre agents, sans compter les délégués, les gardes et les carabiniers qui surveillent les jardins, lesquels sont là de nuit et de jour, les yeux fixés sur le Vatican, épiant qui entre et qui sort, fouillant du regard le fond des voitures, pour voir si dans une d'elles, par hasard, ne se cacherait pas un fugitif, Léon XIII.

"Et ce n'est pas tout. Si dans une de ces voitures qui sortent du Vatican, à tout heure et à tout moment, se trouvait le Pape, comment faire pour la suivre, pour courir et donner avis?

"On a aussi pourvu à cela. Depuis le 18 de juillet, deux voitures de place, chacune avec un délégué et un garde, stationnent l'une près de la porte de bronze, l'autre place Sainte-Marthe. Ce service de voitures a duré nuit et jour, du 18 au 22; depuis le 22 il continue, mais seulement de huit heures du soir à huit heures du matin.

"Comme vous le voyez, le Vatican est bien gardé, et le Pape jouit d'une liberté pleine et illimitée!

"Mais, demanderons-nous, si le Pape, au lieu d'être souverain, avec les honneurs et les prérogatives de souverain, dans la ville qui doit être le siège honoré et respecté du Pontificat, était un malfaiteur de la pire espèce, condamné au domicile forcé, que pourrait-on faire de plus et de pis? L'honorable Crispi fait dire par ses journaux que nulle part le Pape ne trouverait la liberté que lui

offre le gouvernement italien à Rome. Oh! une brillante liberté que celle qui vous entoure, vous épie, ne vous laisse pas un instant de répit, s'enquiert de tout ce que vous pensez!

"Nous ignorons ce que l'avenir nous réserve; mais ce que nous savons bien, c'est que si les événements et plus encore la sottise du gouvernement italien forçaient le Pape à prendre la route de l'exil, en quelque contrée qu'il portât ses pas, ce pays offrirait au Pape une hospitalité plus libre et plus digne que celle que lui offre sa ville de Rome, devenue la capitale du royaume d'Italie.

"Dans le cas où le Pape voudrait quitter Rome, il s'agirait pour M. Crispi d'en être averti aussitôt, afin de pouvoir rendre au Pape, au moment où il sortirait du Vatican, des honneurs souverains par de forts détachements de troupes, pendant que d'autre part, des libéraux, soudoyés dans ce but, feraient une démonstration bruyante réclamant que le Pape ne donnât pas suite à son projet de départ.

"Dès lors si le départ avait lieu effectivement, M. Crispi se flatterait d'avoir prouvé, moyennant cette comédie, que le Pape était parfaitement bien à Rome et que la responsabilité de l'événement et de toutes ses conséquences doit retomber sur lui."

*Le paysan canadien.*—M. Fortier a tracé dans la *Nouvelle Revue* un portrait du paysan canadien que l'on devine esquissé d'après nature. Dans les phrases de M. Fortier, dans ses mots, on croit retrouver le tour et l'accent qui étaient ceux du parler de la France, il y a deux siècles. Et rien n'est plus doux que d'entendre, dans cette pure langue française d'autrefois, chanter une profonde sympathie pour la France d'aujourd'hui.

M. Fortier nous montre d'abord le paysan canadien chez lui.

"C'est à la maison, dans ses travaux, dans sa manière de vivre, que le paysan canadien révèle la grandeur de son caractère: caractère assez complexe, tenant à la fois de celui du Français, du sauvage et de l'Anglais. Nos pères, transportés du pays de Franco aux rives incultes du Saint-Laurent, ont conservé les mœurs et les croyances de la mère-patrie; par le contact intéressant avec les Peaux-Rouges d'Amérique, ils ont pris le goût des aventures qui est la marque distinctive des coureurs des bois. Plus tard, lorsque l'Anglais, planta son drapeau sur nos citadelles livrées par une inqualifiable lâcheté, il communiqua sa froideur à nos pères.

"L'habitant de nos campagnes canadiennes est ordinairement un homme sobre, économe sans être avare, et d'une honnêteté proverbiale. Il n'a point de faux orgueil, et, ira, vêtu d'un pantalon d'une étoffe grossière fabriquée dans sa maison, et portera une chemise tissée avec les produits de sa terre. Ses bottes seront de cuir tanné, et un chapeau à larges bords défendra son front de l'ardeur du soleil. Sa maison est de bois, à un seul étage avec pignon en bardeaux. Tous les printemps il la blanchit avec de la chaux, ce qui lui donne un caractère de propreté que l'on ne rencontre guère dans les autres pays. L'ameublement en est très simple: des lits de bois,